

SOCIÉTÉ DES AMIS DE MARCEL PROUST ET DES AMIS DE COMBRAY

NOUVELLES ACQUISITIONS
SEPTEMBRE 2020



Montique la tête
de l'homme
qui n'est pas
je ne
l'homme
par le ton
en fait
Catholique...
je ne
il n'est
la m
subtilité
Nava.

à Marcel. Reyvaldo

une grande
à Paris. Mars, Cal.



à Marcel.

Reynaldo



à Marcel
Reynaldo

« À Marcel. / Reynaldo » : ce simple envoi du musicien à l'écrivain est inscrit au bas du portrait photographique de Reynaldo Hahn que le musée Marcel Proust a acquis chez Sotheby's avec le soutien du Fonds du patrimoine, le lot étant accompagné d'une lettre autographe de Hahn. Réalisé par le photographe d'origine suédoise Otto Wegener, dit Otto, l'un des plus en vue de la haute société parisienne de l'époque, il montre le compositeur autour de sa vingtième année, en tenue de ville, le visage poupin et juvénile, arborant une volumineuse moustache en guidon, attribut viril et racé en usage dans la société où il évolue.

Tel était le Reynaldo Hahn que Marcel Proust a rencontré vraisemblablement pour la première fois le 22 mai 1894 dans l'atelier de Madeleine Lemaire, lors du « mardi » consacré au recueil de poèmes *Les Chauves-Souris* de Robert de Montesquiou. Disciple du chef de file de l'art lyrique français de l'époque, Jules Massenet, compositeur prodige dont les premières mélodies avaient été éditées alors qu'il n'avait que quinze ans, Hahn fait alors l'admiration des salons et du milieu littéraire avec son cycle *Chansons grises*, sur des poèmes de Verlaine, paru chez Heugel en 1893. Présentement, il achève la composition d'une « idylle polynésienne » en trois actes, *L'Île du rêve*, adaptation scénique du roman à succès de l'écrivain-navigateur Pierre Loti, *Le Mariage de Loti*. Éditée en 1897 chez Heugel, avec une illustration de Madeleine Lemaire représentant un rameau de mimosa sur la couverture, l'œuvre ne sera créée à l'Opéra-Comique de Paris que le 23 mars 1898, son nouveau directeur Albert Carré et son responsable de la musique André Messager souhaitant promouvoir la jeune école française. Le choix de Reynaldo Hahn, qui n'avait pu concourir pour le prix de Rome à cause de sa nationalité vénézuélienne, leur sera du reste reproché.



Première de couverture de l'édition chant et piano de L'Île du rêve de Reynaldo Hahn, avec une illustration de Madeleine Lemaire.

Un château dans la Marne

Plusieurs semaines après la soirée Lemaire, le mercredi 18 juillet 1894, Proust prend l'initiative de demander un rendez-vous à Hahn – qui a des cousins en Angleterre – sous le prétexte d'avoir des informations sur les concerts récents du pianiste Léon Delafosse à Londres. Un interprète qui l'attire par la grâce de sa physionomie, futur modèle du violoniste Morel de la *Recherche*, mais que Montesquiou, à la manière du personnage à venir de Charlus, protège jalousement. Nous ne savons pas s'il y eut une première rencontre entre les deux jeunes gens avant le lundi 6 août suivant, mais à cette date Reynaldo Hahn note dans son journal qu'il a reçu « la visite de Marcel Proust à qui [il a] joué *D'une prison* ». Ses impressions sont élogieuses : « Il a parfaitement remarqué tout ce qui en valait la peine. Ma musique n'est faite, ni pour les musiciens, ni pour les incultes. N'est-ce pas, hélas, trop souvent la même chose ? »

L'étape suivante qui nous est connue est celle du séjour commun au château de Réveillon, en Champagne, résidence d'été, quand elle ne se trouve pas à Dieppe, de Madeleine Lemaire, figure dominante de la « patronne » proustienne ; elle n'aura de cesse de faciliter la relation amoureuse entre Hahn et Proust, avec lesquels elle va constituer, en compagnie de sa fille Suzette, un quatuor quasi familial et complice. Arrivé le 20 août 1894, Reynaldo Hahn est le jour même témoin d'un comportement singulier chez l'apprenti écrivain, sur place depuis le 18, l'un de « ces moments mystérieux où il communiait totalement avec la nature, avec l'art, avec la vie ». Lors d'une promenade, ce dernier souhaite rester seul devant « une bordure de rosiers du Bengale », Hahn comprenant intuitivement son aspiration au ravissement : « Ayant fait le tour du château, je le retrouvai à la même place, regardant fixement les roses. La tête penchée, le visage grave, il clignait des yeux, les sourcils légèrement froncés comme par un effort d'attention passionnée, et de sa main gauche il poussait obstinément entre ses lèvres le bout de sa petite moustache noire, qu'il mordillait. » (« Promenade »).

Pendant cette villégiature où se noue leur liaison, le musicien travaille



Cliché de la scène du baptême (acte I) de L'Île du rêve de Reynaldo Hahn par Paul Boyer (Paris, Opéra-Comique, 1898).

à l'orchestration du dernier acte de *L'Île du rêve*, colorant son texte musical par des agencements de timbres qui permettent à ses thèmes musicaux, liés aux différents protagonistes ou à des situations particulières, d'épouser les modulations dramatiques de l'ouvrage. Celui qui écrira, dans *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, qu'« à l'oreille d'un musicien deux motifs, matériellement composés de plusieurs des mêmes notes, peuvent ne présenter aucune ressemblance, s'ils diffèrent par la couleur de l'harmonie et de l'orchestration », approfondit à cette occasion sa connaissance de la technique musicale. Le manuscrit de Hahn porte d'ailleurs la trace de sa présence à plusieurs endroits, le compositeur, à l'imitation de Massenet, ayant pris l'habitude d'annoter ses partitions en cours. On peut donc lire au bas du feuillet 391 de *L'Île du rêve* : « Réveillon. Vent, pluie. Discussion avec Proust. Triste – . ».

À son ami proche le pianiste Édouard Risler, Hahn écrit : « Marcel Proust, qui est ici, est une âme de poète et un cœur d'or : il sent la musique comme une harpe éolienne vibre aux vents ! ». Quant à Proust, il introduit son récent bien-aimé dans sa *Mélomanie de Bouvard et Pécuchet*, où Reynaldo Hahn fait l'objet des « plus vifs débats » entre les deux protagonistes, l'inscrivant ainsi élogieusement, alors qu'il est encore débutant, à la suite de Wagner, Gounod, Verdi, Beethoven, Saint-Saëns et Massenet, mais aussi du marginal Erik Satie, que Hahn regardait comme un mystificateur et qui est utilisé dans ce texte comme repoussoir.

(elle défaite)

(gravement, l'œil perdu.)

Un soir d'é-té — son frè - à cet p

(Réveillon. Vent, pluie. Discussion avec Proust. Triste - .)

« Réveillon. Vent, pluie. Discussion avec Proust. Triste - . », annotation de Reynaldo Hahn sur le manuscrit autographe de *L'Île du rêve*, f. 391 (au bas, au centre).

Comme j' suppose
 que tu me méprisais
 d'avoir perdu à la fois
 mon chapeau et mon Kodak,
 je t'ai annoncé qu'ils
 sont retournés tous les
 deux. J'avais fait
 personnellement autant
 une promesse à Stanton
 & Padme. Mais, Calu.

tout que ce sujet ne
 ite retenu avant
 puis, elle fait cette
 promesse. Je songe
 principalement à ce
 bas le "Tou", ce
 qui serait un véritable
Cochonnerie... J'ai
 en fait le sacre. C'est
 car il me semble voir
 là un exotisme de
 subtilité théologique.

Adieu. Nana

Le « dieu déguisé »

Leur histoire d'amour va durer jusqu'à l'été 1896, presque deux ans pendant lesquels ils vont mener une intense vie mondaine, fréquentant la haute société parisienne et les hommes de lettres qu'elle met en valeur, de M^{mes} Hochon et Stern aux Polignac, de Daudet, Heredia et Anatole France à Robert de Montesquiou. On les voit souvent à l'Opéra ou au concert avec les dames Lemaire et le perspicace Willy ne tarde pas à les identifier comme un couple, relevant leur présence salle d'Harcourt dans *L'Écho de Paris* du 20 février 1895, où Proust est « fleuri d'une rose moins rose que ses lèvres roses ». Ils sont reçus dans leurs familles respectives, ce dont témoigne un cliché d'amateur, pris probablement en juillet 1895, qui les montre, blagueurs, arborant d'avantageuses moustaches à la gauloises, en compagnie de la sœur de Reynaldo, Maria – qui épousera le peintre Raimundo de Madrazo en 1899 – et du fils d'un premier mariage de celui-ci, Federico. L'attitude enjouée des protagonistes reflète bien l'ambiance détendue qui régnait d'ordinaire chez les Hahn, de même que la plaisante lettre incluse dans le lot acquis par le musée, où le jeune musicien, qui pratiquait la photographie et signe ici de son surnom enfantin, badine à propos d'un vœu religieux, certainement avec l'une de ses sœurs :

Comme je suppose que tu me méprises d'avoir perdu à la fois mon chapeau et mon Kodak, je t'annonce qu'ils sont retrouvés tous les deux. J'avais fait, presque en plaisantant, une promesse à St Antoine de Padoue. Mais, calmé[,] louant que ces objets ont été retrouvés avant que j'eusse fait cette promesse, je songe sérieusement à ne pas la « tenir[»]. Ce qui serait une véritable cochonnerie... Je vais en saisir le Sacré Collège, car il me semble voir là un cas étrange de subtilité théologique.

Adieu.

Nano



Reynaldo Hahn, Marcel Proust, Maria de Madrazo (sœur de R. Hahn) et Federico de Madrazo, dit Coco (neveu par alliance de R. Hahn), Saint-Germain-en-Laye ?, juillet 1895 ?

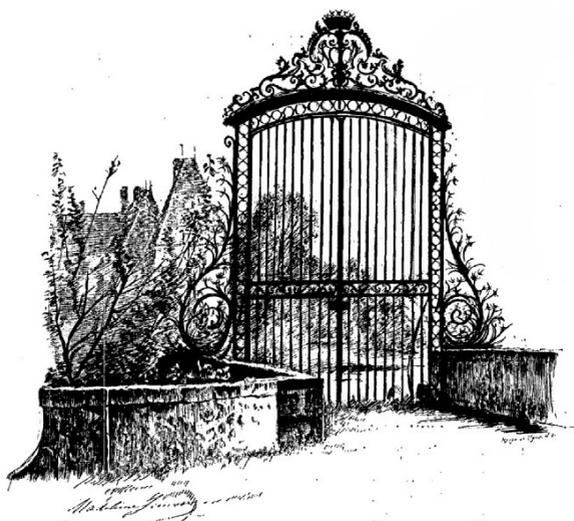
Plusieurs œuvres de Proust sont liées à Hahn. C'est le cas de la nouvelle *La Mort de Baldassare Silvande, vicomte de Sylvanie*, achevée en octobre 1894 et dédiée « à Reynaldo Hahn, poète, chanteur et musicien », dont le personnage principal est un violoniste compositeur. Une autre nouvelle, *L'Indifférent*, parue dans le numéro du 1^{er} mars 1896 de *La Vie contemporaine et Revue parisienne réunies*, a pour héroïne Madeleine de Gouvres, qui ressemble, dans sa loge à l'opéra, à celle de *L'Île du rêve* : « à sa chevelure noire aussi elle avait attaché quelques catliéas qui suspendaient à cette tour d'ombre de pâles guirlandes de lumière. Fraîche comme ses fleurs et comme elles pensive, elle rappelait la Mahenu de Pierre Loti et de Reynaldo Hahn par le charme polynésien de sa coiffure. » Citons enfin, le roman d'inspiration autobiographique que Proust commence en 1895 et qu'il laissera inachevé, *Jean Santeuil*, où il souhaite, par convenance, que Reynaldo Hahn soit présent « tout le temps mais comme un dieu déguisé qu'aucun mortel ne reconnaît ». On le retrouve principalement sous les traits du meilleur ami de Jean, Henri de Réveillon, mais aussi de sa maîtresse Françoise, du marquis de Poitiers et du compositeur Daltozzi.

Pendant leur liaison, Hahn dédie à son ami écrivain l'une de ses illustrations musicales pour orchestre sur le roman de Maurice Barrès *Le Jardin de Bérénice*, ainsi qu'une mélodie avec chœur sur un poème de Leconte de Lisle, *À Phidylé* ; il entreprend un *Trio pour violon, violoncelle et piano* inspiré par leur amour et, surtout, compose quatre pièces pour piano d'après des poèmes que Proust a consacrés vers 1891 à Cuypp, Potter, Van Dyck et Watteau, les *Portraits de peintres*. Cette unique œuvre commune, qui s'inscrit dans la mouvance de la fusion rêvée entre les arts et sera incluse dans le recueil *Les Plaisirs et les Jours*, est créée chez Madeleine Lemaire le 28 mai 1895 par l'acteur Charles Le Bargy et Édouard Risler au piano.

L'été qui suit, après avoir visité les Daudet à Champrosay, puis séjourné à Dieppe chez Madeleine Lemaire du 7 au 30 août, le couple part début septembre pour la Bretagne : Auray, Quiberon, Belle-Île-en-Mer – où ils n'ont pas la possibilité de rencontrer Sarah Bernhardt –, Concarneau et, enfin, Beg-Meil. Une station balnéaire encore naissante fréquentée surtout

par des peintres – dont l'Américain Thomas-Alexander Harrison –, mais aussi par quelques Parisiens et des Anglais, qui contraste avec la Bretagne sauvage et ingrate, peu attirante à leurs yeux. Hahn écrit à sa sœur Maria : « Cet endroit est, comme nature, admirable, la végétation est riche, partout des pommiers comme en Normandie, et, en plus, de vraies fleurs bretonnes, genêts, bruyère, ajoncs dorés. » Ils ne vont cesser de prolonger ce rare moment de vie en pleine campagne, d'équilibre entre l'intimité affective et l'allégresse dans le travail, et ne repartiront pour Paris que le dimanche 27 octobre.

L'année 1896 voit pendant les six premiers mois la dissolution progressive de leur relation amoureuse. Marcel est à la fois attiré par le fils cadet de Daudet, le séduisant Lucien Daudet, et pourtant de plus en plus jaloux de la liberté sexuelle dont pourrait user l'indépendant Reynaldo, au point d'exiger, tel un Swann possessif en puissance, de tout connaître de sa vie. Les mouvements d'humeur se multiplient de part et d'autre et Proust constate au cours de l'été : « je crois seulement que de même que je vous aime beaucoup moins, vous ne m'aimez plus du tout ». Ce qui s'avérera faux puisque le sentiment qu'éprouve le musicien à son égard sera indéfectible, mais allégé de son attachement sensuel.



Portail du château de Réveillon, Madeleine Lemaire, illustration extraite de Les Plaisirs et les Jours, Marcel Proust, Calmann-Lévy éditeur, 1896



Portrait photographique de Reynaldo Hahn vers 1902

Intimité de deux esprits

Reynaldo Hahn peut alors devenir insensiblement pour Proust, libéré d'une jalousie qui est « un démon qui ne peut être exorcisé, et reparaît toujours, incarné sous une nouvelle forme » (*La Prisonnière*), l'ami privilégié, à la fois maternel et fraternel, et l'interlocuteur choisi, son partenaire de pensée, son compagnon de dialectique, d'autant plus essentiel qu'il ne partage pas ses points de vue esthétiques. Ainsi, oppose-t-il à l'écrivain à la recherche d'une langue inconnue, écho de la « patrie perdue » de l'artiste original, son classicisme d'invention, où il s'agit fondamentalement pour le poète de trouver sa manière dans une langue connue et prééminente. Hahn est cependant conscient de l'acuité exceptionnelle de Proust et après la parution de *Du côté de chez Swann* prend pleinement conscience de son génie. Même s'il a pu ressentir de la jalousie devant la soudaineté et l'ampleur du succès de son ami à la suite du prix Goncourt de 1919, alors que lui-même avait le sentiment, au sortir de la Grande Guerre, d'être relégué dans le monde fané de la Belle Époque, il a su la dépasser. « Je vous aime avec une tendresse profonde et fidèle », écrit-il à Marcel Proust en janvier 1921, qui, au mois de mai suivant, dans l'envoi de l'exemplaire du deuxième tome du *Côté de Guermantes* qu'il adresse à Reynaldo Hahn, le nomme « ce que j'aime le plus au monde ».

Philippe Blay

Musicologue, conservateur en chef à la Bibliothèque nationale de France, Philippe Blay consacre ses recherches à Reynaldo Hahn et au théâtre lyrique en France sous la Troisième République.

Documents cités

- . Reynaldo Hahn, *L'Île du rêve*, idylle polynésienne d'André Alexandre et Georges Hartmann, d'après Pierre Loti, partition d'orchestre, manuscrit autographe, Paris, Bibliothèque nationale de France, département de la Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra, F. 2809 (1-3).
 - . *Journal*, Paris, Bibliothèque nationale de France, département de la Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra, fonds Reynaldo Hahn, archives de Reynaldo Hahn, RES-2149 (1-44).
 - . Lettre à Édouard Risler, [château de Réveillon], lundi [27 août ou 3 ou 10 septembre 1894], Bibliothèque nationale de France, département de la Musique, LA-Hahn Reynaldo-295.
 - . Lettre à Maria Hahn, Beg-Meil, 6 septembre 1895, citée in Marie Riefstahl-Nordlinger, « Et voici les clefs du *Jean Santeuil* de Marcel Proust », *Le Figaro littéraire*, 14 juin 1952, 7^e année, n° 321, p. 9.
 - . Lettre à Marcel Proust, Cannes, [seconde quinzaine de janvier 1921], in Marcel Proust, *Correspondance*, texte établi, présenté et annoté par Philip Kolb, Paris : Plon, tome 20, 1992 (lettre 36).
 - . « Promenade », *La Nouvelle Revue française* (Hommage à Marcel Proust, 1871-1922), 1^{er} janvier 1923, 10^e année, n° 112, p. 39.
- Marcel Proust, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs, II*, texte présenté, établi et annoté par Pierre-Louis Rey, éd. publiée sous la dir. de Jean-Yves Tadié : Paris, Gallimard, 1988, p. 22, coll. Bibliothèque de la Pléiade.
- . *Correspondance*, texte établi, présenté et annoté par Philip Kolb, Paris : Plon, tome 1, 1970 (lettres 172, 182), tome 2, 1976 (lettre 52), tome 20, 1992 (lettre 122).
 - . *L'Indifférent*, préface de Philip Kolb, Paris, Gallimard, 1978, p. 39.
 - . « Mondanité et mélomanie de Bouvard et Pécuchet », in *Les Plaisirs et les Jours*, éd. présentée, établie et annotée par Thierry Laget, Paris : Gallimard, 1993, p. 112-113, coll. Folio.
 - . *La Prisonnière*, texte présenté, établi et annoté par Pierre-Edmond Robert, éd. publiée sous la dir. de Jean-Yves Tadié, Paris : Gallimard, 1988, p. 611, 761, coll. Bibliothèque de la Pléiade.
- Willy (Henri Gauthier-Villars), « Lettre de l'ouvreuse », *L'Écho de Paris*, 26 février 1895, 12^e année, n° 3927, p. 4.

premier mouvement
ppp très baïque de pedale

(mesuré.)

Ped.

Reynaldo Hahn

printemps de 1894

fac-similé autographe de Antoine Watteau, pièce pour piano extraite des Portraits de peintres de Reynaldo Hahn, éditée dans Les Plaisirs et les Jours de Marcel Proust, Calmann-Lévy, 1896

Sources iconographiques :

- page 4 : Paris : Heugel & C^{ie}, cop. 1897, coll. particulière ;
- page 6 : *Le Monde moderne*, mai 1898, n° 41 ;
- page 7 : Bibliothèque nationale de France, département de la Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra, F. 2809 (3) ;
- pages 2, 8 et 9 : SAMP ;
- page 11 : Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, legs Robert Le Masle, NAF 28334 (BN. V. Pièce 407) ;
- page 13 : Bibliothèque nationale de France ;
- page 14 : Archives de la famille Hahn ;
- page 17 : Bibliothèque nationale de France.

Composition :

E. Unger

ISBN : 978-2-9568373-8-1

Achévé d'imprimer : septembre 2020, dans les ateliers de Pixartprinting à Quarto d'Altino (Italie)

Dépôt légal : septembre 2020

Rejoignez l'association !

Créée en 1947, la Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray a pour but de réunir les lecteurs de Proust et de promouvoir son œuvre.

Les avantages attachés à l'adhésion sont multiples :

- être tenu au courant de l'actualité proustienne, par des lettres d'informations adressées environ deux fois par mois ;
- soutenir un musée associatif reconnu « musée de France », permettre son ouverture au public et l'enrichissement de ses collections ;
- participer aux visites et conférences organisées par l'Association ;
- faire la connaissance de personnes partageant le goût de la littérature ;
- recevoir chaque année le *Bulletin Marcel Proust*, revue de référence publiée depuis 1950.

L'association étant reconnue d'utilité publique, les deux tiers des cotisations et donations sont déductibles de l'impôt sur le revenu.

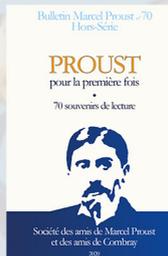
Plus d'informations sont disponibles sur son site internet :

www.amisdeproust.fr

Autres publications (extraits)



Brochure
Acquisitions mai 2020



Hors-série
Bulletin Marcel Proust



Brochure
Acquisitions octobre 2019



Société des Amis de Marcel Proust et des Amis de Combray

Conseil d'administration :

Jérôme Bastianelli (président), Annick Bouillaguet, Antoine Compagnon, Elyane Dezon-Jones, Rémi Frentz, Emmanuel Glaser (trésorier), Anne Heilbronn (secrétaire générale adjointe), Jean-Paul Henriet, Anne de Lacretelle, Isabelle Le Masne de Chermont (secrétaire générale), Dominique Mabin, Roch-Olivier Maistre, Nathalie Mauriac Dyer, Jean Milly, Mireille Naturel, Robert de Puysegur (président d'honneur), François de Ricqlès, Jean-Yves Tadié (vice-président), Eric Unger (trésorier-adjoint) ; Anne Borrel (conseillère technique).

ISBN 978-2-9568373-8-1



9 782956 837381 4€